

Pascale RABAULT-FEUERHAHN, *L'Archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle*

préface de Charles MALAMOUD, Paris, Le Cerf, 2008, VI-484 p., 22 cm
(« Bibliothèque franco-allemande »), 35 €.

Guillaume Ducœur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7613>

DOI : 10.4000/rhr.7613

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 273-276

ISBN : 978-2200-92656-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Guillaume Ducœur, « Pascale RABAULT-FEUERHAHN, *L'Archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7613>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Pascale RABAULT-FEUERHAHN, *L'Archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle*

préface de Charles MALAMOUD, Paris, Le Cerf, 2008, VI-484 p., 22 cm (« Bibliothèque franco-allemande »), 35 €.

Guillaume Ducoeur

RÉFÉRENCE

Pascale RABAULT-FEUERHAHN, *L'Archive des origines. Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle*, préface de Charles MALAMOUD, Paris, Le Cerf, 2008, VI-484 p., 22 cm (« Bibliothèque franco-allemande »), 35 €.

- 1 C'est avec un rare plaisir scientifique, en ce domaine épistémologique en marge des études indiennes, que le lecteur parcourra les près de 500 pages que nous offre Pascale Rabault-Feuerhahn (P. R.-F.) dans un style agréable et conceptuel. Si tout indianiste, en quête des origines européennes de sa propre discipline, a en mémoire les ouvrages français de L. Renou (*Les Maîtres de la philologie védique*) et de R. Schwab (*La Renaissance orientale*), il pourra désormais se référer également à cette importante enquête qui a le mérite certain, outre la reprise synthétique bien menée des données déjà connues et étudiées, de prendre en considération et les données institutionnelles et les sources épistolaires.
- 2 Titre et sous-titre ne laissent pas de surprendre : si *L'archive des origines* se trouve être pleinement justifié et reflète bien la problématique de l'ouvrage, *Sanskrit, philologie, anthropologie dans l'Allemagne du XIX^e siècle* laisse quelque peu dubitatif au fil de la lecture. À considérer les trois parties distinctes qui composent cette étude, à savoir

« Sanskrit et tradition philologique en Allemagne », « L'hégémonie du comparatisme » et « Les défis de l'anthropologie », nous ne pouvons qu'en déduire que le grand absent sur la première de couverture demeure « comparatisme », terme d'autant plus central que P. R.-F. aborde des disciplines naissantes qui ont fait de la méthode comparative le fondement même de leur recherche (grammaire comparée des langues indo-européennes, mythologie comparée, histoire comparée des religions). Le long chapitre V intitulé « Heurs et malheurs du comparatisme indo-européen » – clin d'œil anachronique – ne traite pas d'autre chose que du problème fondamental que pose toute démarche comparative dont l'utilisation aboutit inévitablement à une échelle de différenciation qui peut abusivement glisser vers celle de la valeur. Par ailleurs, « dans l'Allemagne » ne reflète guère non plus la richesse et la complexité des formations, des échanges savants et des carrières d'enseignement qui furent ceux des indianistes allemands. Comme l'explique bien l'auteur, la présence coloniale de la Grande-Bretagne et de la France sur le sol indien même avait assuré à ces deux pays une avance certaine dans les études indiennes. Les érudits allemands durent donc se mettre à leurs écoles afin d'avoir accès aux sources sanskrites et d'en apprendre la langue. De par cette primauté franco-britannique et le peu de chaires de sanskrit ouvertes dans les universités allemandes, certains indianistes firent le choix d'y rester, voire même, succédèrent à leur maître dans le professorat. Si les deux premières parties de l'ouvrage témoignent du devenir d'individus, un certain nombre ayant étudié et enseigné en dehors de l'Allemagne, et d'une collaboration savante européenne doublée d'une concurrence nationale inévitable, c'est dans la troisième proprement dite que le lecteur sera plongé au cœur de l'Allemagne et du problème identitaire d'une nation tout entière.

- 3 Dans son ouvrage, P. R.-F. a un but à atteindre, un objectif précis problématisé comme suit : « Le lien de la philologie indianiste à l'anthropologie constitue le cœur du questionnement ; dans les utilisations discriminantes et mortifères qui ont été faites des termes « aryen » et « indo-germanique », c'est bien la collusion des typologies linguistiques et des typologies raciales qui est en cause » (p. 22). Ainsi, les trois parties s'enchaînent dans un souci de retracer les faits historiques et chronologiques qui ont abouti au télescopage des recherches scientifiques et des constructions idéologiques d'une identité nationale, résultante d'une reconstruction fantasmée, plus virtuelle encore que ne l'était déjà celle de la langue indo-européenne. La découverte par les Britanniques et les Français des sources textuelles sanskrites, leur arrivée sur le sol européen, l'étude du sanskrit pris tour à tour comme langue mère puis sœur, l'enthousiasme humaniste des romantiques allemands à la lecture de la littérature poétique indienne, la lente progression de l'enseignement du sanskrit dans les institutions universitaires allemandes mais aussi les difficultés qu'il rencontra à s'imposer comme langue orientale à part entière digne d'intérêt en dehors du domaine des études classiques et théologiques composent admirablement la première partie.
- 4 La seconde recouvre ce qui a fait la grandeur de la recherche allemande tant en linguistique qu'en indianisme, à savoir la grammaire comparée des langues indo-européennes et les études védiques. Le *Veda*, et plus particulièrement encore le *Ṛgveda*, regardé comme les archives de l'histoire d'une partie de l'humanité dont celle germanique se considérait comme pleinement concernée, permit non seulement de travailler à la reconstruction d'une langue commune mais encore, par identification entre langage et pensée, de remonter le temps aux origines d'une culture et d'une pensée archaïque communes. De par l'influence notoire de l'évolutionnisme et du

positivisme, de par la diversité des hypothèses rendues possibles et plausibles par la méthode comparative dont l'objectif premier reprenait à bon compte celui de la classification des espèces telle que la pratiquaient depuis le XVII^e siècle les botanistes, les religions étaient toutes désignées pour passer également au crible de la catégorisation. L'auteur présente donc trois grands savants allemands (A. Kuhn, M. Müller, R. Roth) qui ont chacun, à leur manière, contribué à l'édification, parfois excessive, de catégories en matière de mythologie comparée et plus largement d'histoire comparée des religions.

- 5 Dans la troisième et dernière partie, P. R.-F. met bien en lumière les différentes étapes qui ont abouti au sein de l'État allemand à la construction progressive d'une identité nationale qui sut prendre appui sur les découvertes nouvelles et hypothétiques des savants en matière de linguistique et d'anthropologie. Tout en redonnant la place respective qu'il revient à certains indianistes et linguistes de la seconde partie du XIX^e siècle dans cette édification de l'idéologie indo-germanique des origines et de « l'aryanisme », P. R.-F. expose, en un dernier chapitre fort bien construit, comment les études védiques s'affranchirent de la grammaire et de la mythologie comparées indo-européennes pour ne plus s'occuper que d'un *Veda* historiquement et philologiquement replacé dans son contexte de composition et de rédaction afin de le rendre définitivement à celle qui en avait été l'auteur original, à savoir, l'Inde védique. À l'effervescence de sa découverte et du fantasme qu'il procura comme vestige des origines d'un peuple commun, succéda son étude pour ce qu'il est.
- 6 Faisant suite à la conclusion, le lecteur trouvera une ample bibliographie qui lui donnera un aperçu des sources utilisées par l'auteur (néanmoins peu d'études sur le comparatisme au XIX^e siècle); trois annexes, sur les avancées de l'indianisme en Allemagne, au Royaume-Uni et en France de 1739 à 1917, l'occupation des « chaires d'indianisme en Allemagne et dans les universités germanophones hors d'Allemagne jusqu'en 1914 » – on regrettera l'absence des sources consultées et le prétendu « contenu de l'enseignement » qui n'en est pas un – et « les principales revues d'indianisme et de grammaire comparée en Allemagne au XIX^e siècle » ; un « glossaire des termes relatifs au védisme » et un « index [nominorum] ». Par-ci par-là, on peut ne pas être tout à fait d'accord avec P. R.-F. sur tel ou tel point particulier ; lui reprocher de n'avoir pas travaillé plus à fond sur le contenu même des productions des indianistes allemands ; être en droit d'en attendre un peu plus, notamment sur M. Müller à qui l'auteur a fait une large place et qui est décrit comme « profondément influencé par la formation qu'il avait reçue en Allemagne » (p. 222), sans pour autant prendre en considération, par exemple, les raisons qui le poussèrent à quitter la nouvelle université allemande de Strasbourg après n'y avoir enseigné qu'un seul semestre en 1872 ; trouver maladroitement telle ou telle définition comme celle qualifiant les *āraṇyaka* et les *upaniṣad* de « méditations des ascètes et des renonçants sur Dieu, l'homme et le monde » (p. 464) là où on aurait attendu « sur le *brāhman*, les éléments constitutifs de l'Univers et l'homme » ; regretter le peu de détails sur les professeurs allemands, comme par exemple, S. Goldschmidt qui, s'il occupait une chaire de sanskrit, n'enseignait pas moins le védique, le sanskrit classique, les *prākṛt* et le *pāli*, ou bien encore H. Hübschmann, professeur de langues iraniennes, qui fut contraint d'assurer les cours de sanskrit durant le semestre d'été 1883 au décès de S. Goldschmidt dans l'attente de l'arrivée d'E. Leumann au semestre suivant et qui, à ce titre, n'était pas professeur de sanskrit officiellement (voir les *Verzeichniss der vorlesungen welche an der*

Universität Strassburg) ; l'absence de marque du féminin en finale de « [Rgveda] Samhita » (p. 171-172) à la différence du glossaire (p. 463) dans lequel on aurait attendu d'ailleurs un ordre d'énumération différent de ces samhitā...

- 7 Cette remarquable étude synthétique de P. R.-F. apportera certainement une meilleure vision d'ensemble de l'essor de l'indianisme allemand, de son ancrage, de son enthousiasme, de ses rivalités, de ses dérives idéologiques, de ses interactions avec d'autres disciplines scientifiques. Elle a le mérite de rappeler les mécanismes sous-jacents de l'esprit humain dès lors que ce dernier se compare à toute forme d'altérité et combien le comparatisme en sciences humaines, malgré le recul que nous offre ici l'auteur, demeure encore et toujours à l'aube de ce troisième millénaire l'une des méthodes tout autant adéquates que redoutables dans cette quête que l'homme, à la recherche de lui-même, poursuit inexorablement.

AUTEURS

GUILLAUME DUCŒUR

Université de Strasbourg